

Architecture

Bercy Village le triomphe du gloubi-boulga identitaire

A l'emplacement de l'ancien château de Bercy démoli en 1861, on trouve aujourd'hui le corridor commercial de Bercy Village. Après l'ouverture du Parc Omnisports de Paris-Bercy en 1979, puis le déménagement du ministère des Finances et l'implantation de la nouvelle Cinémathèque française, le quartier est présenté comme le « cœur battant » de l'« Est parisien » par la novlangue officielle de la mairie de Paris. État des lieux.

Jean de Lavour

« Que le Bercy dans l'or fondu / Satisfasse son avarice / Et que malgré l'horreur de son supplice / Il meure après l'avoir rendu »¹

Sur la petite parcelle qui sépare les rues Gabriel-Lamé et François-Truffaut, les quelques dizaines de mètres de *Cour Saint-Emilion* personnifient l'esprit du lieu. De *Monoprix* au *Club Med*, les boutiques des grandes chaînes franchisées se partagent cette galerie commerciale à ciel ouvert. Entre le tentaculaire cinéma UGC et le parc de Bercy, où l'on peut en-

core admirer les vestiges des anciens chais, le quidam se précipite sur la marchandise. Son désir libidinal d'avaler des produits aussitôt recrachés trouve ici un lieu d'expression privilégié. Du restaurant « traditionnel » du Sud-Ouest aux glaces italiennes « artisanales », du club de sports high-tech pour voyageurs de passage aux magasins de souvenirs des Musées nationaux, le *culturel* est partout, sous la forme folklorisée de son équivalent marchand. Édulcorée pour se conformer aux goûts aseptisés du plus grand nombre, la pratique culturelle devient ainsi un vulgaire supplément d'âme *marketing*.

L'invention d'un village

À l'origine de ce *Luna Park* miniature, la Ville de Paris façonna son propre projet de réhabilitation des entrepôts à demi désaffectés de Bercy. La mairie négligea alors les propositions alternatives de l'association de quartier *Collectif Bercy*, dont la « démarche (exigeait) que l'on pense à échelle humaine; en clair, à une échelle qui permette à chacun, délivré du gigantisme, d'être à son aise dans toutes ses activités quotidiennes: le travail, l'habitat, la vie sociale et les loisirs². À la parcellisation des activités suivant les besoins du marché, le *Collectif Bercy* entendait substituer un quartier d'artisans intégrés à leur environnement, voire des

halles artistiques ouvertes aux expositions et aux troupes itinérantes. Quoique naïfs, car n'échappant pas à l'écueil du folklore pour touristes en mal d'authenticité, ces projets alternatifs avaient le mérite de lier l'avenir des lieux à leur passé.

En ce début de troisième millénaire, les vestiges extérieurs des anciens chais et entrepôts disposés autour du parc de Bercy parodient ce souci de l'histoire en exposant aux badauds des locaux vidés de leur substance, conformément au « façadisme » (Pierre Le Vigan) architectural qui tient lieu de politique du patrimoine à Paris. Comme le néo-Belleville bobosé, *Bercy Village* personnifie ainsi le « monde stérile, préfabriqué, et terriblement lisible »³ qui est le nôtre.

Victime consentante de sa frénésie d'achat, le promeneur tourne à *Bercy Village* comme une toupie prise dans le tourbillon de la consommation conditionnée. Il y a du gloubi-boulga⁴ identitaire dans la contre-utopie des villes mondialisées. À Bercy comme ailleurs, mais à une échelle réduite, le monde présente le visage à la fois souriant et crispé des boutiques *duty free* d'aéroport. Par la couleur sable de ses façades, l'allée commerciale *Cour Saint-Emilion* vous plonge dans un tourbillon ludique et enfantin, nous écrasant de références à la *world culture* lyophilisée. Assailli par les marques, le promeneur-spectateur ne



« **Victime** consentante de sa frénésie d'achat, le promeneur tourne à *Bercy Village* comme une toupie prise dans le tourbillon de la consommation conditionnée. »



Autrefois réservé aux viticulteurs et aux négociants, les entrepôts de Bercy abritaient le plus grand marché de vins au monde à la fin du XIX^e siècle. Aujourd'hui, les anciens chais sont devenus le temple de la *world culture* lyophilisée.

peut contourner ce nivellement par le bas permanent. Ici, l'anonyme errant au gré des sollicitations publicitaires subit une pulsion libidinale de consommation qui vire couramment au malaise sensoriel. Ce sentiment paradoxal, puisqu'il fait aussi appel au principe de plaisir, caractérise les villes contemporaines construites sur le modèle de *Zéropolis*⁵. Dans ce havre de transparence, le maillage scientifique de l'espace complète l'indétermination des lieux pour bâtir une ville sans racines. Si Bercy Village apparaît comme la Las Vegas du pauvre, c'est que « son absence de consistance lui donne précisément une consistance incertaine : *no man's land*, terrain vague, non-lieu, ville fantôme, simulacre urbain, ville de nulle part [...] degré zéro de l'urbanité, de l'architecture et de la culture... de l'art et de la pensée»⁶. Nul mythe à l'horizon, sinon la croyance loufoque dans l'immanence pure du présent, monde vertical où rien n'existe en dehors de ce qui (sur)vit, ici et maintenant. Point d'identité ou d'héritage dans ce laboratoire urbain régi par les règles du doux commerce. Ses concepteurs n'ont visiblement pas mesuré la prégnance du mythe dans la construction d'institutions et de structures collectives capables de résister à la première bourrasque économique venue. Or, une société est d'autant moins ouverte à

l'altérité qu'elle doute de sa propre identité. C'est de cette quadrature du cercle que naît l'impensé des débats institutionnels autour de l'« identité nationale ». L'explication nodale des « réactions populistes » fustigées par l'intelligentsia, qui ravale la fierté identitaire à ses caricatures xénophobes, n'est pas à chercher plus loin.

Tuer l'Autre

Faites un test. Perdez-vous dans une artère parisienne très fréquentée, non loin des monuments touristiques et des sièges de grandes entreprises. Demandez votre chemin aux passants. Tous vous rétorquent, plus ou moins courtoisement, qu'ils ne sont « pas d'ici ». L'expérience peut être reproduite dans la plupart des villes-monde. Ce fait a priori anodin révèle la déconnexion entre les lieux de travail et ceux d'habitat qui signe la fin des lieux de vie enracinés.

C'est paradoxalement dans des ghettos ethniques autoconstitués que l'on vous orientera plus facilement, grâce à la persistance d'importantes solidarités organiques. Ainsi de *Château rouge* dans le XVIII^e arrondissement de Paris, où la forte densité de population subsaharienne favorise la perpétuation de solidarités organiques familiales ou tribales contre la logique réificatrice qui est celle

du recours à l'immigration massive.

Dans l'univers policé de *Bercy Village*, tuer l'Autre ne signifie pas l'éliminer physiquement. Selon un mécanisme plus perfide, ce meurtre symbolique se réalise par l'apostasie de toute altérité. Tout en vouant un culte rhétorique à la différence, le néo-urbain adepte d'une sortie dominicale à *Cour Saint-Emilion* se gargarise d'uniformité. À l'image des journaux qu'il compulse frénétiquement, pourvu qu'ils tiennent le même discours convenu, son art du *zapping* se traduit par une stupéfiante unité de pensée. Dans l'engouement actuel pour les « cultures du monde », comment ne pas reconnaître la curiosité malsaine qui animait les visiteurs des anciennes expositions coloniales lorsque les « nègres » en cage faisaient figure de dangereux spécimens ?

Ne comptez pas sur la vulgate inepte du « tous égaux et tous différents » pour dissiper l'épuration du réel de toute différence, ce processus finement analysé par Philippe Muray. À la différence de son ancêtre raciste, dont il partage le même ethnocentrisme, l'homme nouveau du III^e millénaire cultive une vue du monde homogénéisante. Sans hiérarchies assumées, sa *Weltanschauung* (conception du monde) humanitaro-capitaliste envisage le vivant comme une collection d'êtres sériés, badgés, épilés et lissés comme il se doit.

Avant d'embarquer vers ce désert des barbares, n'oubliez pas votre passeport biométrique : désormais, en tout point du globe, l'identité de chacun s'autorésorbe dans l'insignifiance de tous. ▀

1. Vers de 1715, cités par Eric Hazan, *L'invention de Paris*, Seuil, Paris 1997.

2. François Séguret, « Bercy dans ses plis », in *L'imaginaire, l'espace et le pouvoir urbain*, Anthropos, Paris 1980 (Actes du colloque des 1^{er} et 2 juin 1979 organisé à Bercy par l'Unité Pédagogique d'Architecture).

3. Sophie Herskowitz, *Lettre ouverte au maire de Paris à propos de la destruction de Belleville*, EDN, Paris 1994.

4. Nom de la mixture indigeste qu'ingurgitait le monstre Casimir dans l'émission télévisée *L'île aux enfants*.

5. Bruce Bégout, *Zéropolis. L'expérience de Las Vegas*, Allia, Paris 2002.

6. Ibid.